

Les locutions verbales : techniques de traduction du français vers l'italien

Alberto Bramati

Università degli Studi di Milano

ORCID: 0000-0002-9300-9244

DOI: 10.54103/milanoup.305.c733

ABSTRACT

Among the *expressions figées* that exist in French, the category that presents the greatest difficulties for translators from French to Italian is verbal idioms, both because of their frequency and their expressive charge. Starting with a corpus of verbal idioms from ten contemporary French texts, this study aims to verify which strategies were actually used to translate French idioms into Italian. After defining the syntactic-semantic properties of verbal idiom in French, the study will present the four techniques used by the Italian translators of the ten texts: 1) the corresponding verbal idiom; 2) the semantic definition; 3) the calque; 4) the creation of a new verbal idiom. Finally, in the last part, the two most important modes of *défigement* will be illustrated: wordplay and the use in the co-text of one of the terms of the idiom in its proper meaning.

Keywords: idioms; verbal idioms; French-Italian translation; *défigement*; wordplay.

RÉSUMÉ

Parmi les expressions figées du français, la catégorie qui présente le plus de difficultés pour les traducteurs vers l'italien est celle des locutions verbales, tant en raison de leur fréquence que de leur opacité sémantique. À partir d'un corpus de locutions issues de dix textes français contemporains en prose, cette étude vise à vérifier quelles stratégies ont été effectivement utilisées pour traduire les locutions françaises en italien. Après avoir défini les propriétés syntaxiques et sémantiques des locutions verbales en français, cette étude illustrera les quatre techniques utilisées par les traducteurs italiens des dix textes sélectionnés : 1) la locution verbale correspondante ; 2) la définition sémantique ; 3) le calque ; 4) la création d'une nouvelle locution verbale. La dernière partie de cette étude sera, en revanche, consacrée à deux typologies de *défigement* : le jeu de mots et le réemploi d'un élément de la locution dans le contexte avec son sens propre.

Mots-clés : figement ; locutions verbales ; traduction français-italien ; *défigement* ; jeu de mots.

1. Le double problème du traducteur

Le problème de la traduction des expressions figées est un problème ancien.¹ Pour éviter de commettre des contresens, tout traducteur doit, en effet, résoudre un double problème : d'abord, il doit repérer l'expression figée ; ensuite, il doit en établir le sens :

En effet, d'une part, le traducteur doit reconnaître la séquence figée dans la langue étrangère pour en cerner le périmètre afin de la traiter globalement comme une seule unité signifiante et, d'autre part, il doit en construire la signification en prenant appui sur des indices présents dans le contexte et en les exploitant dans un processus inférentiel. (Durieux 2008, 325)

Une fois que le sens de l'expression figée a été établi, il s'agit pour le traducteur de repérer les ressources linguistiques en mesure de l'exprimer dans la langue cible. Les études traductologiques proposent généralement trois stratégies : 1) la recherche d'une expression correspondante dans la langue cible ; 2) la traduction d'une expression figée par sa définition sémantique ; 3) le calque, i.e. la traduction littérale de l'expression figée dans la langue cible.

Notre étude vise à vérifier les stratégies adoptées par les traducteurs professionnels dans la traduction de locutions verbales du français vers l'italien. Le choix de cette classe d'expressions figées se justifie à la fois pour leur fréquence et pour leur charge expressive. Pour atteindre notre objectif, nous avons donc constitué un corpus de 256 locutions verbales tirées de textes français contemporains en prose, dont nous avons étudié les traductions en italien.² Mais avant de présenter en détail les résultats de notre recherche, il nous faut donner une définition précise de ce qu'on entend par « locution verbale ».

1 C'est Leonardo Bruni qui, à notre connaissance, a attiré le premier l'attention sur cette difficulté spécifique : voir son traité *De interpretatione recta* (1420 env.), notamment aux §§ 6-8.

2 Les textes constituant notre corpus correspondent à la bibliographie fournie sous le titre *Corpus* dans Bramati, 2025. Voici les références bibliographiques essentielles des dix textes, dont ont été tirés les exemples présentés dans cet article : Arasse D. 2013 [2000]. « La toison de Madeleine ». In *On n'y voit rien*. Tr. it. A. Dell'Aricecia, A. Robino Rizzet, 2005 ; Beauvoir S. 1964. *Une mort très douce*. Tr. it. C. Lusignoli 2015 [1966] ; Beauvoir S. 2015 [1958]. *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Tr. it. B. Fonzi, 2014 ; Beckett S. 2016 [1946]. *Premier amour*. Tr. it. F. Quadri, 1979 ; Boileau-Narcejac, 2010 [1952]. *Celle qui n'était plus*. Tr. it. F. Di Lella, G. Girimonti Greco, 2014 ; Cendrars B. 1996 [1925]. *L'or*. Tr. it. R. Maccagnani, 2001 ; Gary R. 2018 [1980]. *Les cerfs-volants*. Tr. it. G. Bogliolo, 2017 ; Mauvignier L. 2000. *Apprendre à finir*. Tr. it. A. Bramati, 2008 ; Sansal B. 2014 [2008]. *Le village de l'allemand*. Tr. it. M. Botto, 2009 ; Quint M. 2004 [2000]. *Effroyables jardins*. Tr. it. Y. Melaouah, 2001.

2. Les locutions verbales du français : définition et propriétés

En français, une locution verbale est une construction verbale dont l'un des arguments au moins est figé (le plus souvent, c'est l'un des objets du verbe). Les locutions verbales ont la même structure syntaxique que celle des constructions verbales libres, d'où la possibilité de les confondre. En règle générale, les locutions verbales ont des structures syntaxiques assez simples, avec deux ou trois arguments.³

1) N0 V C1	Nhum <i>prendre la mouche</i>
2) N0 V prép. C1	Nhum <i>tomber dans les pommes</i>
3) N0 V C1 prép. N2	Nhum <i>graisser la patte à Nhum</i>
4) N0 V N1 prép. C2	Nhum <i>tenir Nhum à l'œil</i>
5) N0 V C1 prép. C2	Nhum <i>prendre des vessies pour des lanternes</i>

Les locutions verbales se distinguent des constructions verbales libres par deux propriétés : la fixité syntaxique et l'opacité sémantique.⁴ La fixité syntaxique consiste d'abord en l'absence de paradigmes : si l'on prend la locution « *faire d'une pierre deux coups* », il est facile de vérifier qu'on ne peut modifier ni les noms, ni les déterminants des noms, ni les modificateurs des noms.

**Luc a fait d'un rocher deux tirs*

**Luc a fait de cette pierre trois coups*

**Luc a fait d'une petite pierre deux bons coups*

Par ailleurs, les locutions verbales n'acceptent pas les transformations syntaxiques (passivation, pronominalisation, dislocation, extraction, interrogation, relativation) qui sont normalement possibles avec les constructions verbales libres.⁵

La seconde propriété des locutions verbales est l'opacité sémantique : puisque le sens d'une locution verbale n'est pas compositionnel, i.e. il n'est pas le résultat de la somme des signifiés des mots qui composent la séquence figée, son sens est opaque et par conséquent imprévisible (p. ex., « *tomber dans les pommes* » ne signifie pas faire une chute au milieu des fruits, mais s'évanouir).

Quelle est donc la fonction des locutions pour les locuteurs d'une langue ? Autrement dit, pourquoi les locutions existent-elles ? Les linguistes insistent beaucoup sur la fonction sociale des locutions, qui permettent à la fois d'enrichir

3 Le symbole C désigne un argument figé.

4 Nous reprenons ici Gross 1996.

5 Si une transformation est syntaxiquement possible, la séquence retrouve son sens compositionnel.

l'expressivité de la parole du locuteur et de créer un lien affectif et culturel avec ses interlocuteurs. D'après Antonella Capra, les expressions figées

sont porteuses de plus de valeurs, culturelles, affectives, sociales, et remplissent donc la fonction d'enrichir le besoin d'expression du locuteur. [...] il y a une sagesse populaire, une connaissance partagée avec ses destinataires, qui servira [au locuteur] à communiquer sa pensée, à convaincre l'autre que son discours est valable, puisque certifié par toute une culture. (Capra 2010, 2)⁶

Dans une opération de traduction, il est donc important de reproduire dans le texte cible, autant que possible, les locutions présentes dans le texte source.

3. La traduction des locutions verbales du français vers l'italien

L'étude des locutions verbales tirées des dix textes composant notre corpus montre qu'il existe au moins quatre solutions pour traduire en italien une locution verbale française :

1. une locution verbale correspondante.
2. une définition sémantique.
3. un calque.
4. la création d'une nouvelle expression.⁷

3.1 La traduction par une locution correspondante

La solution la plus fréquente dans notre corpus est la traduction de la locution verbale française par une locution verbale italienne ayant le même sens. Même si cette solution est souvent possible, le traducteur doit néanmoins tenir compte des relations lexico-syntaxiques qu'entretiennent les deux locutions en présence. On peut en effet distinguer quatre types de relation :

1. homologie totale.
2. homologie quasi-totale.
3. homologie partielle.
4. locution différente.⁸

L'*homologie totale* correspond à une identité totale sur le plan lexico-syntaxique entre la locution verbale française et la locution verbale italienne, « développant les mêmes significations, littérale et métaphorique » (Valli et Villagenes Serra 1998, 187). Dans l'ex. 1, la locution française « perdre la raison » a été traduite

6 Pour des idées similaires, voir Mogorrón Huerta 2008, 378.

7 Nous ne traiterons pas dans cet article des erreurs de traduction.

8 Nous reprenons ici, avec quelques modifications, le classement que nous avons proposé dans Valli et Bramati 2011 et dans Bramati 2020.

en italien par la locution homologue « perdere la ragione », les deux locutions ayant le même sens (devenir fou).

Tableau 1 : *Perdre la raison / perdere la ragione*

[...] les Allemands ne se méfiaient pas de moi, parce qu'ils savaient que j' avais perdu la raison et pourtant cela aurait dû les inciter à tirer sur moi à vue. (Gary 2018, 197)	I tedeschi non diffidavano di me perché sapevano che avevo perso la ragione e invece questo avrebbe dovuto indurli a spararmi a vista. (Gary 2017, 183)
--	--

L'*homologie quasi-totale* correspond, elle, à une identité de structure lexico-syntaxique à une différence près, l'élément discordant concernant un mot grammatical (article, possessif, préposition, etc.) qui n'affecte pas la cohérence du texte cible. Dans l'ex. 2, la seule différence entre la locution française « y laisser sa peau » et la locution italienne « lasciarci la pelle » concerne le déterminant du nom objet direct, un possessif en français, un article défini en italien.

Tableau 2 : *Y laisser sa peau / lasciarci la pelle*

Ce trafic était tel qu'une maison new-yorkaise commença la construction d'un chemin de fer. On déversa des tonnes de terre et de gravier dans les marais, des milliers d'ouvriers y laissèrent leur peau , mais la voie fut terminée. (Cendrars 1973, 98)	Il movimento era tale che una ditta newyorchese iniziò la costruzione di una ferrovia. Tonnellate di terra e ghiaia furono rovesciate nelle paludi, migliaia di operai vi lasciarono la pelle , ma il percorso fu terminato. (Cendrars 2001, 68)
--	---

Les relations d'homologie totale ou quasi-totale ne posent aucun problème au traducteur.

Par *homologie partielle*, nous entendons, en revanche, une différence de structure qui affecte un ou plusieurs mots pleins (noms, adjectifs, verbes) : tout en gardant le même sens, les deux locutions peuvent différer à plusieurs niveaux. Dans l'ex. 3, la locution verbale « tenir bon » a pour correspondant la locution italienne « tenere duro », qui a la même structure syntaxique [tenir + adj] : dans ce cas, le changement lexical concerne l'adjectif *bon* qui est remplacé en italien par l'adjectif *duro*.

Tableau 3 : *Tenir bon / tenere duro*

« Un bon Français, par le temps qui court, c'est celui qui tient bon . » (Gary 2018, 213)	« Un buon francese, con i tempi che corrono, è quello che tiene duro . » (Gary 2017, 199)
--	--

Dans l'ex. 4, la relation entre la locution française « passer un savon à qqn » et la locution italienne « dare una lavata di capo a qno » est plus complexe,

le changement lexical concernant aussi bien le verbe que le nom objet direct. Pourtant, comme les deux locutions expriment le même sens (réprimander qqn) par la même métaphore (lavage avec un détergent), il s'agit bien d'une homologie partielle.

Tableau 4 : *Passer un savon à qqn / dare una lavata di capo a qno*

<p>[...] ce jour-là, elle reprochait aux infirmières de ne lui avoir fait la veille que trois pansements au lieu de quatre : « Le docteur N. était furieux, le soir » me dit-elle. « Il leur a passé un savon ! » (Beauvoir 1964, 94)</p>	<p>[...] quella volta, rimproverò l'infermiera di averle fatto, il giorno prima, tre medicazioni invece di quattro: – Ieri sera, il dottor N. era furibondo, – mi disse. – Le ha dato una buona lavata di capo! (Beauvoir 2015, 56)</p>
--	--

Dans d'autres cas, la locution italienne ayant le même sens que celui de la locution française a une structure lexico-syntaxique tout à fait différente : c'est le cas de la locution « rouler qqn dans la farine » traduite, dans l'ex. 5, par la locution italienne « menare qno per il naso ». Il s'agit ici d'un cas de traduction par une locution différente.

Tableau 5 : *Rouler qqn dans la farine / menare qno per il naso*

<p>Il avait son sourire à la Laurel, plissait l'œil de m'avoir roulé dans la farine en dévoilant le plus tard possible le plus beau de l'histoire, le rôle de Nicole, et il goûtait l'alanguï du dimanche finissant. (Quint 2004, 71)</p>	<p>Aveva il suo sorriso alla Stanlio, strizzava l'occhio per avermi menato per il naso rivelando il più tardi possibile il bello della storia, il ruolo di Nicole, e si gustava la mollezza della domenica che finisce. (Quint 2001, 59)</p>
--	---

À la différence des homologies totales ou quasi-totales, qui ne posent aucun problème de traduction, les homologies partielles et, plus encore, les traductions par une locution ayant une structure lexico-syntaxique différente peuvent entraîner des problèmes de cohérence textuelle, les mots pleins composant la locution italienne pouvant s'avérer peu vraisemblables dans le contexte : dans ce cas, le traducteur sera amené à chercher une autre solution.

Un autre problème dont il faut tenir compte lorsqu'on traduit une locution par une autre locution, ce sont « les niveaux de langue, les usages régionaux, générationnels et la fréquence d'usage, etc. » (Mogorrón Huerta 2008, 398), qui caractérisent chaque expression dans sa propre langue. On le voit dans l'ex. 6, où la locution verbale « tirer le diable par la queue », d'usage commun en français, a été traduite par la locution « tirarle verdi », qui n'a en italien qu'une diffusion régionale (notamment au Piémont) : bien que sémantiquement correcte, la traduction s'avère donc difficilement compréhensible pour la plupart des lecteurs italophones.

Tableau 6 : *Tirer le diable par la queue / tirarle verdi*

[...] comme soldat de deuxième classe, mon père gagnait cinq sous par jour et nous tirions le diable par la queue . (Beauvoir 2015, 65)	[...] come soldato di seconda classe, mio padre guadagnava cinque soldi al giorno e noi le tiravamo verdi . (Beauvoir 2014, 50)
--	--

3.2 La traduction par une définition sémantique

En l'absence d'une locution correspondante en italien ou si la locution italienne n'est pas cohérente avec le texte source, une locution française peut se traduire par sa définition sémantique. L'effacement de la locution dans le texte cible entraîne, cependant, une perte au niveau expressif : même si le sens de la locution est correctement transmis, « la métaphore, la valeur affective et traditionnelle de l'expression ne seront pas rendues » (Capra 2010, 5). C'est pourquoi cette solution ne devrait être adoptée qu'en dernier ressort : alors que dans l'ex. 7, la locution française « prendre sur soi », qui signifie « ne pas se laisser aller à une impulsion, en se dominant »,⁹ ne pouvait se traduire en italien que par une définition sémantique telle que « essere responsabili », dans l'ex. 8, la locution française « calmer le jeu » aurait pu être mieux traduite par la locution italienne « calmare le acque », bien plus expressive que le verbe *tranquillizzare*.

Tableau 7 : *Prendre sur soi / essere responsabili*

Je ne voulais pas me retrouver à parler de moi, de nous, de nos petits problèmes domestiques, de ce qu'il faut faire pour prendre sur soi , alors que j'étais face à quelque chose qui me dépasse, qui nous dépasse, qui nous dépassera toujours. (Sansal 2014, 65)	Non volevo ritrovarmi a parlare di me, di noi, dei nostri piccoli problemi domestici, di ciò che si deve fare per essere responsabili , mentre avevo di fronte qualcosa che è più grande di me, che è più grande di noi, che sarà sempre più grande di noi. (Sansal 2009, 42)
--	--

Tableau 8 : *Calmer le jeu / tranquillizzare*

Pour calmer le jeu et rassurer les dévots, je n'aurais qu'à dire qu'ils montrent l'impudeur de la pénitence. C'est une belle formule, ça, bien trouvée, et, en plus, elle n'est pas fausse. (Arasse 2013, 116)	Per tranquillizzare e rassicurare i devoti dovrei solo dire che mostrano l'impudicizia della penitenza. È una bella formula, questa, ben indovinata e, in più, non è falsa. (Arasse 2005, 58-59)
---	---

9 Définition tirée de l'article *prendre* du *Dictionnaire des expressions et locutions* (1997).

3.3 La traduction par un calque

La troisième solution consiste à traduire la locution française par un calque, i.e. par une traduction littérale des mots qui la composent : cette solution, prônée par Antoine Berman,¹⁰ ne fait pas l'unanimité. Alors que pour certains spécialistes, le choix « de reproduire trop directement des aspects culturels, historiques qui n'ont souvent aucune relation avec l'autre langue et dans ces cas avec l'autre culture » ne peut amener qu'à un rejet « par l'autre communauté culturelle et/ou linguistique » (Mogorrón Huerta 2008, 392), pour d'autres,

l'opacité de ces expressions calquées se dissipe grâce au contexte, qui permet d'en saisir facilement le sens : sans entraver la compréhension du passage, le calque encourage la circulation des séquences figées d'une langue à une autre. (Piacentini 2019, 77)

Il reste que, dans notre corpus, le calque apparaît comme une solution marginale, rarement adoptée par les traducteurs italophones. Dans l'ex. 9, la locution verbale « se tirer une balle dans le pied », très commune en français, a été traduite en italien par l'expression, proche du calque, « spararsi nel piede »,¹¹ dont la compréhension en contexte ne devrait poser aucun problème.

Tableau 9 : *Se tirer une balle dans le pied / Spararsi in un piede*

D'après lui, foutre un imam au trou c'est comme introduire un détraqué du bidule dans un pensionnat de filles et se tirer une balle dans le pied . (Sansal 2014, 142)	Secondo lui, sbattere dentro un imam è come introdurre uno fuori di testa in un collegio femminile e poi spararsi in un piede . (Sansal 2009, 97)
--	--

3.4 La traduction par une invention linguistique

La dernière ressource à la disposition d'un traducteur est l'invention linguistique. Cette solution, qui n'est que rarement exploitée par les traducteurs, peut prendre des formes assez différentes.

Dans l'ex. 10, la locution française « avoir la tripe + adj. » a été traduite en italien par la construction libre « essere + agg. » suivie de la locution adverbiale à valeur intensive *fino al midollo* : il s'agit d'une compensation par recatégorisation du figement. Cette invention linguistique a permis au traducteur d'exprimer le même sens par le biais d'un autre nom de partie du corps (la tripe étant remplacée en italien par la moelle).

10 Berman parle d'une « conscience du proverbe » qui, d'après lui, permettrait au lecteur du texte cible de percevoir tout de suite « dans le nouveau proverbe, le frère d'un proverbe du cru. » (Berman 1999, 65).

11 Le calque exact de l'expression française aurait été « spararsi una pallottola nel piede ».

Tableau 10 : *Avoir la tripe* + adj / *essere* + agg + *fino al midollo*

La notoriété d'Ambroise Fleury ne cessait pas de grandir, mais ne lui tourna pas la tête, pas même lorsque sa Grande Demoiselle en bonnet phrygien – il avait la tripe fortement républicaine – reçut le premier prix au meeting de Nogent. (Gary 2018, 15)	La notorietà di Ambroise Fleury continuava a crescere, ma lui non si montò la testa, nemmeno quando la sua Grande Demoiselle con il berretto frigio – era repubblicano fino al midollo – ottenne il premio al raduno di Nogent. (Gary 2017, 13)
--	--

4. Le défigement : deux cas de figure

La tâche du traducteur est quelquefois compliquée par la présence d'un *défigement*. Il en existe deux variantes : le jeu de mots et le réemploi d'un élément de la locution dans le contexte.

4.1 Les jeux de mots

Dans le premier cas, on parle de défigement lorsqu'une locution « est défigurée et transformée pour donner lieu à des doubles significations qui interagissent le plus souvent avec le discours environnant » (Capra 2010, 2-3) : en remplaçant un des éléments qui composent la locution, la nouvelle expression ainsi obtenue exprime à la fois le sens de la locution traditionnelle, toujours visible en filigrane, et le nouveau sens produit par le nouveau mot. Il s'agit donc de ce qu'on appelle généralement un jeu de mots.

Dans l'ex. 11, la locution verbale « dépasser la mesure », qui signifie exagérer, a été remplacée par la construction libre « dépasser la mesure », qui, dans son sens propre, décrit exactement la situation des deux personnages, Mercier et Camier, qui, à cause d'un épais brouillard, craignent d'avoir dépassé la maison délabrée où ils comptaient passer la nuit. La superposition des deux sens est confirmée par la perplexité de l'interlocuteur. Dans ce cas, le traducteur a réussi à reproduire en italien les deux sens du jeu de mots, l'expression « *andare oltre* » pouvant signifier à la fois aller trop avant et exagérer.

Tableau 11 : *Dépasser la mesure* / *andare oltre*

Je dis que j'espère que nous n' avons pas dépassé la mesure , dit Mercier. Camier ne répondit pas tout de suite. La vie a de ces occasions où les mots les plus simples et limpides mettent quelque temps à dégager tout leur bouquet. Et measure prêtait à confusion. (Beckett 2006, 54)	Dico che spero che non siamo andati oltre , disse Mercier. Camier non rispose immediatamente. La vita ha di quelle occasioni in cui le parole più semplici e limpide ci mettono un po' di tempo a sprigionare tutto il loro aroma. E andare oltre prestava a confusione. (Beckett 2015, 122)
---	--

4.2 Le réemploi d'un élément de la locution dans le contexte

Dans le deuxième cas, l'un des mots pleins qui composent la locution verbale est réemployé dans le contexte avec son sens propre : « Il s'agit d'un procédé se fondant en partie sur la démétaphorisation, car les deux sens de l'expression sont mis en évidence » (Capra 2010, 7). La possibilité de reproduire en italien le même procédé linguistique tient aux éléments qui composent la locution correspondante.

Dans l'ex. 12, la locution verbale « couper les cheveux en quatre » est défigurée aussi bien par la dislocation à droite de l'objet direct du verbe (« je les coupe, les cheveux ») que par l'emploi dans le contexte du nom cheveux avec son sens propre : le discours porte en effet sur les cheveux de Marie Madeleine, qui constituent son attribut de sainte dans la peinture occidentale. Dans ce cas, puisqu'en italien la locution correspondante est en relation d'homologie quasi-totale (« spaccare un capello in quattro »), le traducteur a pu reproduire sans difficulté le même procédé linguistique.

Tableau 12 : *Couper les cheveux en quatre / spaccare i capelli in quattro*

Bon. Alors, ce qu'il faudrait savoir maintenant, c'est pourquoi ce sont justement ses cheveux qui sont devenus son attribut de femelle. Vous trouvez que je les coupe en quatre, ses cheveux ? Je ne pense pas [...] (Arasse 2013, 102)	Bene. Allora, quello che bisognerebbe sapere ora è perché sono proprio i suoi capelli ad essere diventati i suoi attributi di femmina. Trovate che li sto spaccando in quattro, i suoi capelli? Non penso [...] (Arasse 2005, 53)
---	---

Dans l'ex. 13, en revanche, la locution italienne « avere qno sulle spalle » est en relation d'homologie partielle avec la locution française « avoir qqn sur les bras » : pour reproduire le même procédé, le traducteur a dû remplacer dans le contexte le nom de partie du corps *bras* (« ils te casseront tes bras ») par le nom de partie du corps *spalle* (« saranno loro a spezzarti le spalle »), présent dans la locution italienne.

Tableau 13 : *Avoir qqn sur les bras / avere qno sulle spalle*

[...] tu seras seule avec tes deux gosses sur les bras , et ils te les casseront à leur tour, tes bras , tes enfants te casseront les bras et le vide dans la chambre étouffera tes cris [...] (Mauvignier 2000, 96)	[...] tu resterai sola con due figli sulle spalle e saranno proprio loro a spezzartele, le tue spalle , saranno proprio i tuoi bambini a spezzarti le spalle e il vuoto nella camera soffocherà le tue grida [...] (Mauvignier 2008, 66)
---	---

Dans l'ex. 14, enfin, c'est la référence au garagiste qui oblige le lecteur à interpréter le nom *pédale* à la fois dans son sens propre (pour bien conduire, il faut que les pieds soient bien appuyés sur les pédales) et comme un élément de

la locution verbale « perdre les pédales », qui signifie *perdre ses moyens*. Dans ce cas, le traducteur a choisi la locution italienne « andare fuori giri » qui, dans son sens propre, renvoie au monde du garagiste (elle indique que le moteur tourne à une vitesse excessive) mais qui, dans son sens figuré (*sentirsi disorientato*), est très proche du sens de la locution française.

Tableau 14: *Perdre les pédales / andare fuori giri*

<p>Ravinel pousse un peu la porte, en tremblant. [...] Voyons ! Ne pas se laisser aller. Ne pas perdre... C'est le garagiste qui dit cela : ne pas perdre les pédales. (Boileau-Narcejac 2010, 169)</p>	<p>Con mano tremante, apre un po' di più la porta. [...] Forza! Deve resistere. Non deve andare... Com'è che dice quello del garage?... Ah sì: non deve andare fuori giri. (Boileau-Narcejac 2008, 66)</p>
--	---

En présence d'un défigement, la traduction va donc dépendre des ressources lexicales de la langue cible ainsi que de la créativité linguistique du traducteur.

5. Conclusion

Dans son analyse du texte source, le traducteur doit d'abord identifier les expressions figées et ensuite en établir le sens en fonction du contexte. Pour traduire une locution verbale en italien, il peut avoir recours à au moins quatre solutions :

1. une locution verbale correspondante.
2. une définition sémantique.
3. un calque.
4. la création d'une nouvelle expression.

Quelquefois, à la difficulté de traduire une locution verbale s'ajoute la présence dans le texte source d'une opération de défigement, qui peut prendre deux formes différentes : un jeu de mots ou le réemploi d'un élément de la locution avec son sens propre dans le contexte. Dans les deux cas, la traduction va dépendre aussi bien des outils lexicaux de la langue cible que de la créativité linguistique du traducteur.

En conclusion, nous prôtons la même « attitude négociatrice » que propose Antonella Capra :

Entre l'équivalence, qui obligerait les personnages source à s'exprimer par des expressions qui ne leur appartiennent pas, et le calque, qui oblige le lecteur à un effort culturel majeur, cette approche consiste à analyser cas par cas plusieurs facteurs et à trouver une solution adaptée selon le texte, le destinataire, le contexte. (Capra 2010, 5)

Bibliographie

Berman, Antoine. 1999. *La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain*. Paris : Le Seuil.

Bramati, Alberto. 2020. « Les locutions verbales contenant un nom “partie du corps” en français et en italien : propriétés linguistiques et spécificités culturelles ». In *Contrastive Phraseology: Languages and Cultures in Comparison*, sous la dir. de Paola Cotta Ramusino, Fabio Mollica, 165-179. Newcastle upon Tyne : Cambridge Scholars Publishing.

Bramati, Alberto. 2025. *Grammatica contrastiva per i traduttori dal francese. Le trap-pole della lingua*. Milano : Libreria Cortina.

Capra, Antonella. 2010. « Traduttore traditore : de la possibilité de traduire les expressions figées en littérature ». *Textes et contextes* 5. <http://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=237>

Conenna, Mirella. 1985. « Les expressions figées en français et en italien : problèmes lexico-syntaxiques de traduction ». *Contrastes* 10 : 129-144.

Durieux, Christine. 2008. « Mettre la main sur le figement lexical : la démarche du traducteur ». *Meta* 53/2 : 324-332.

Gross, Gaston. 1996. *Les expressions figées en français*. Paris : Ophrys.

Lamiroy, Béatrice. 2019. « Les expressions verbales figées ». In *Grande Grammaire du Français*, sous la dir. de Anne Abeillé, Danièle Godard. Arles : Actes Sud. Paris : Imprimerie nationale éditions.

Mejri, Salah. 2008. « Figement et traduction : problématique générale ». *Meta* 53/2 : 244-252.

Mogorrón, Huerta Pedro. 2008. « Compréhension et traduction des locutions verbales ». *Meta* 53/2 : 378-406.

Piacentini, Mirella. 2019. « Les expressions verbales figées à l'épreuve de la traduction : Italo Calvino traducteur des *Fleurs bleues* de Raymond Queneau ». *Phrasis*, Décembre. <http://www.phrasis.it/rivista/index.php/rp/article/view/36/35>

Rey, Alain, et Sophie Chantreau. 1997. *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Dictionnaires Le Robert.

Valli, André, et Alberto Bramati. 2011. « Traduire les métaphores ontologiques dans l'espace roman. Le cas du français vers italien. » In *Passeurs de mots, passeurs d'espoir : lexicologie, terminologie et traduction face au défi de la diversité*, sous la dir. de Marc Van Campenhoudt, Teresa Lino et Rute Costa, 479-492. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Valli, André, et Eulàlia Villagenes Serra. 1998. « Locutions figées comprenant un nom “partie du corps” en espagnol et en français. » In *Le figement lexical, Rencontres linguistiques Méditerranéennes*, Tunis, 17-19 septembre 1998, sous la dir. de Salah Mejri *et al.*, 177-206. Tunis : Ceres.